

1

41

Julia Sobet 25.05 - 15.07.2022

Maison Populaire
9bis, rue Dombasle
93100 Montreuil

2



3

Heat Waves

Glass Animals

Drake, Kanye West & Alicia...

4

Cold Heart (PNAU Remix)

Perfetto

ATTENTION. There are live cameras here in Wonderland, recording you... WARNING. Your size may change, here in Wonderland. Thank you for coming!*

Blondie & Dan Aykroyd

Ed Sheeran

Stay
The Kid LAROI & Justin Bieber
Enemy
Imagine Dragons X JID
MAMIII
Becky G X Karol G
Shivers
Ed Sheeran
Easy On Me
Adele
The Joker And The Queen
Ed Sheeran Featuring Taylor Swift
Bad Habits
Ed Sheeran
Industry Baby
Lil Nas X & Jack Harlow
Stay Alive
Jinns Koolhaas

Light Switch
Charlie Puth
Yonaguni
Bad Bunny
Lo Siento BB//L
Tainy, Bad Bunny & Juleta Venegas
Me Mon...
Dopa Cat Featuring SZA
Butter
BTS
What Else Can I Do?
Diane Guerrero & Stephanie Beatriz
Need To Know
Doja Cat
Do We Have A Problem?
Nicki Minaj X Lil Baby
She's All I Wanna Be
Tate McRae

46
47
50
52
53

TOP 200 WEEK 08

DOSSIER DE PRESSE

WONDERLAND

Une exposition de Julia Scher

Du 25 mai au 15 juillet 2022 à la Maison Populaire de Montreuil

Commissariat : Elsa Vettier



Entre 1996 et 1997, sept enfants posent devant l'appareil photo de Julia Scher. Leurs prénoms figurent sur les uniformes roses dont ils sont revêtus : Lena, Grace, Andy, Andre, Brandon, Jodi et Zoë. Certains brandissent des matraques ou des caméras, d'autres se contentent de fixer l'objectif avec un air de défiance. Dans les mois qui suivent, Julia Scher agrandit ces images et les intègre à une installation qui évolue au fil des années et de son itinérance : 1997, Chicago ; 1998, New York ; 2000, Bordeaux ; 2019, Berlin.

Le principe reste le même : un petit bureau de contrôle à l'échelle des enfants entouré de miroirs déformants baigne dans une ambiance lumineuse violette. La voix enregistrée de l'artiste avertit le public : « Il y a des caméras qui vous filment [...] Attention. Votre taille pourrait changer ». Ici *Wonderland*, le pays des merveilles, un monde à l'envers où les enfants surveillent les adultes forcés de se voir régresser dans le reflet des miroirs.

Cet environnement multimédia de Julia Scher où les enfants font figure d'autorité joue sur le contexte de la Maison Populaire dont les adhérents sont en grande partie des enfants encouragés à laisser leurs parents sur le pas de la porte et où les adolescent·e·s sont considéré·e·s comme des adultes à partir de 13 ans. Créée pour les enfants, *Wonderland* parodie le rapport des adultes à la protection, la menace, et leur propre infantilisation dans des contextes de surveillance.



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.



« Contrairement à ce que les contes prétendent, nul n'est plus rétif à la *cuculisation* que les enfants. Essayez donc le *C'est comme ça* sur des enfants : en fait d'obéissance, vous aurez des *Pourquoi ?* ».

Sandra Lucbert, *Le ministère des contes publics*, Verdier, 2021, p.117

Julia Scher crée la toute première version de *Wonderland* à Chicago en 1997. Cela fait alors dix ans qu'elle développe une œuvre axée sur les dispositifs de contrôle, au sein de laquelle elle mobilise principalement la vidéo-surveillance. Formée à l'installation de systèmes de sécurité, l'artiste a longtemps travaillé pour une compagnie reconnue avant de fonder sa propre agence, Safe and Secure Productions. Elle déplace cette expertise dans le champ de l'art en monitorant des espaces d'exposition afin d'observer en quoi cette donnée infléchit le comportement des visiteur.euse.s. Ses interventions sont pensées sur un mode parodique : elle interfère avec les images captées par les caméras ou désamorce les symboles d'autorité (dobermans, uniformes) en les teignant en rose bonbon. Dans une série de performances qu'elle intitule *Security by Julia*, elle confie le gardiennage à des personnes dont l'âge ou le genre les prédisposent davantage à être surveillées que surveillant.e.s. Après avoir travaillé avec les résidentes d'une maison de retraite, Julia Scher se tourne vers les enfants. Entre 1996 et 1997, l'artiste en photographie sept en studio. Les codes sont ceux de la publicité, notamment des campagnes Gap de l'époque. Mais les accessoires qu'ils arborent sont des matraques, des casquettes de gardien.nes, des masques à gaz, des caméras et des uniformes – roses toujours. Agrandies à l'échelle de posters, ces images rejoignent une installation dont le centre de gravité et nœud technique, le « rabbit hole », est un petit bureau d'accueil et de contrôle à l'échelle des enfants. Équipé d'écrans, il est, à la fin des années 1990, envisagé par l'artiste comme un laboratoire où ils expérimentent de nouvelles interfaces et se fraient un chemin vers d'autres espaces : ceux qu'ouvre alors Internet. *Wonderland* est dès le départ « un terrain de jeu que les enfants prennent très au sérieux ». L'installation voyage et se transforme¹. Plongée dans une lumière colorée, et flanquée de miroirs déformants, la zone de sécurité prend des allures de fête foraine ou de strip-club.

1- Elle connaîtra trois occurrences : en 1998 à la galerie Andrea Rosen, New York ; en 2000 au CAPC de Bordeaux à l'occasion de l'exposition « Présumés Innocents » et en 2018 à la galerie Esther Schipper, Berlin.



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.

Wonderland s'enracine dans le souvenir que Julia Scher garde de son enfance à Hollywood : celle d'être constamment surveillée sans être pour autant protégée, d'être scrutée – voire draguée – par une industrie cinématographique qui marchande l'image des enfants et d'évoluer dans un milieu sans âge où les adultes incarnent parfois des personnages beaucoup plus jeunes qu'eux. L'artiste garde un souvenir particulier de sa classe de maternelle : son institutrice Kathryn Beaumont avait quelques années auparavant prêté sa voix à Alice dans le dessin animé *Alice au Pays des Merveilles des studios Disney* (1951).

Contrôlée par un programme informatique qui combine de manière aléatoire la bande-sonore et l'ambiance lumineuse, *Wonderland* est une installation aux accents psychédéliques en permanente reconfiguration où le temps se distord. Au rythme des premières mesures de la chanson *White Rabbit* de Jefferson Airplane (1967) – tube psyché par excellence – l'atmosphère rose sucrée s'assombrit et tire sur le violet comme un paysage crépusculaire sur le point de basculer dans le noir. La voix qui retentit dans l'espace nous avertit : notre taille est susceptible de changer, ici, à *Wonderland*. Et en effet, un mur de miroirs convexes et concaves nous renvoie un reflet complètement déformé. Au-delà de l'expérience amusante ou cauchemardesque de la transformation, l'impression de ne plus se reconnaître dans le miroir est une mutation que tous les enfants abordent à l'aube de l'adolescence. Au sein même de l'installation, la voix de l'artiste ne cesse elle-même de muer, récitant d'abord des consignes sur un ton robotique, puis empruntant les « pourquoi ? » naïfs et désorientés de la petite Alice et les sentences glaciales de la Reine de Cœur.

Aujourd'hui, la technologie du petit bureau de contrôle – devenue obsolète – est tout aussi inconnue des enfants de 2022 que de ceux de 1997. L'installation est certainement moins un laboratoire ludique qu'une œuvre historique. Mais vingt-cinq ans après sa création, elle continue de parodier le rapport des adultes à la protection, la menace, leur vision de l'innocence et leur propre infantilisation dans des contextes de surveillance. À la Maison Populaire, où le public est en grande partie composé d'enfants seul.e.s dans le centre d'art, et où iels sont considéré.e.s comme adultes à partir de 13 ans, l'installation théâtralise leur rapport à l'autorité parentale ; leur manière de jouer avec, de l'incarner – pour mieux la tolérer ou s'en émanciper. À partir du moment où iels ont pris le contrôle de cette aire de jeu ambivalente, les adultes ont tout le loisir de se laisser rapetisser et hypnotiser par les jeux lumineux. Pas d'inquiétude. Ici, à *Wonderland*, vous êtes suivi.e.s du début à la fin. Soyez les bienvenu.es !



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.



Julia Scher, *Wonderland*, Maison Populaire de Montreuil, 25.05-15.07.2022. Photo : Aurélien Mole.

JULIA SCHER



Née en 1954 à Hollywood (États-Unis), Julia Scher vit actuellement à Cologne (Allemagne) où elle a longtemps enseigné à l'Academy of Media Arts. Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions individuelles et collectives internationales, notamment au San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), au Neuer Aachener Kunstverein, Aachen, au Whitney Museum of American Art, New York, au Kölnischer Kunstverein de Cologne et au Walker Art Center de Minneapolis. Ses œuvres figurent notamment parmi les collections du Consortium, Dijon; du MAMCO, Genève ; du MIT List Visual Arts Center, Cambridge, Massachusetts; du Centre Pompidou, Paris; du MoMA PS1, New York; du Radcliffe Institute, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, et du SFMOMA, San Francisco. Elle est représentée par les galeries Drei (Cologne) et Esther Schipper (Berlin).

THE ARTIFICIAL KID

Note d'intention

L'exposition *Wonderland* présentée du 25 mai au 15 juillet 2022 à la Maison populaire est le deuxième volet du cycle *The Artificial Kid* proposé par la commissaire d'exposition Elsa Vettier en 2022. Le troisième volet du cycle sera une invitation à l'artiste Julie Sas pour une exposition intitulée *XD*.

Arti, un enfant vieux de plusieurs centaines d'années, a pris l'habitude de filmer le moindre de ses faits et gestes à l'aide de caméras-bourçons qui flottent en permanence autour de lui. À l'issue de chacune de ses péripéties, il monte ses bandes de films – ne gardant que les scènes qui le mettent en valeur – et les diffuse à ses fans, qui n'en perdent pas une miette. Arti est un gamin, une célébrité. Un jour, des milices s'en prennent à lui ; il est au parfum d'un secret qui pourrait compromettre le gouvernement. Arti disparaît de la surface médiatique. Il va vivre des aventures dont il doute de la véracité, puisqu'elles ne sont pas filmées, avant d'être sevré des hormones précieuses qui lui donnent ses airs de « kid ». Il entreprend alors une douloureuse mutation – l'adolescence – qui modifiera à jamais son apparence. Lorsqu'il retrouve finalement ses caméras, une inquiétude demeure ; et si ses fans ne le reconnaissaient plus ?

The Artificial Kid de Bruce Sterling est un roman de science-fiction paru en 1980. Il se déroule sur la planète Rêverie où évoluent des personnages technologiquement modifiés dont on ne compte plus les années. Si j'ai choisi d'emprunter à l'ouvrage son titre, le cycle d'expositions en trois volets que je propose à la Maison Populaire n'a pas grand-chose à voir avec l'anticipation, ni avec la science-fiction, si ce n'est celle qui s'est déjà réalisée. La recherche constante de visibilité, le livestream de soi, les relations paradoxales entre voir, être vu•e•s, et pouvoir – tels que les expérimente Arti – n'ont rien de prophétique. Le gamin artificiel a, comme nous toustes, pris en charge sa propre surveillance ; elle le récompense autant qu'elle le punit. Il a ringardisé le panoptique¹ : l'espace depuis lequel on le voit est le même que celui au sein duquel il se montre. Sa patrouille est intérieure, sa sécurité globale, il l'a dans la peau. Arti incarne l'enfance d'un certain ordre, jusqu'à ce que l'adolescence vienne brouiller sa célébrité et déjouer son propre fichage.

Ce cycle d'expositions et d'événements s'inspire de l'arc narratif du roman afin d'envisager la « surveillance subie et agie, consommée et performée² », les régimes de visibilité dont nous faisons l'expérience, leurs relations avec notre capacité d'action, l'entrelacement de logiques de contrôle et de séduction. La Maison Populaire de Montreuil, dont le public et les adhérent•e•s sont en grande partie des enfants et où les adolescent•e•s sont considéré•e•s comme des adultes à partir de 13 ans, est un lieu particulièrement opérant pour questionner la soustraction à la surveillance parentale et l'intériorisation d'un regard insituable. Prenant appui sur le fonctionnement même du centre d'art dont l'identité artistique se révolutionne chaque année, ne dessinant aucune ligne particulière si ce n'est celle d'être toujours méconnaissable, « *The Artificial Kid* » envisage les manières possibles de se soustraire à cette monstration de soi par l'illisibilité de nos attitudes, l'opacité de nos traces. Car « *The Artificial Kid* » est avant tout une histoire de mutation et de mue, de devenir autre – petit ou grand –, d'artificialité de soi.

Elsa Vettier

1-Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée au XVIII^e siècle dans l'objectif de permettre à un•e gardien•ne d'observer tous les prisonnier•e•s au sein d'une tour centrale sans que qu'il•elle•s se sachent observé•e•s. Le philosophe et historien Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en a fait le modèle d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social.

2- Olivier Aïm, « 20 ans après : Loft Story comme révélateur de la culture de la surveillance », AOC, avril 2021

Elsa Vettier

commissaire d'exposition en
résidence curatoriale 2022
au Centre d'art de la Maison
populaire de Montreuil



Elsa Vettier © RebeccaTopakian

Elsa Vettier est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Formée à l'Ecole du Louvre et à l'Université d'Essex (Royaume-Uni), elle collabore régulièrement avec des revues spécialisées dont Zérodeux, Critique d'Art, etc.

Ses projets curatoriaux et éditoriaux émergent au contact des artistes et embrassent une pluralité de formats : entre exposition-performance (« Extasis Casual », avec Samuel Nicolle et Clara Pacotte, In-box Bruxelles, 2019), entretien-fiction (Saint-Pierre-des-corps, avec Jean-Charles de Quillacq, éd. Sombres Torrents, 2020) et collaborations radiophoniques (LL Drops, avec Kevin Desbouis, Julie Sas et Fabien Vallos, *DUUU radio, 2020). Elle mène également un travail d'accompagnement des artistes dans des contextes de résidences (Les Chantiers, La Malterie...) et au sein d'écoles d'art. Elle était en 2021 en résidence à la Cité internationale des arts.

Conçu comme un laboratoire d'expérimentation et une fabrique créative, le Centre d'art contemporain de la Maison populaire développe un projet de pépinière de jeunes commissaires et accompagne chaque année un-e commissaire en résidence curatoriale pour une durée de 11 mois. Le ou la commissaire est accompagné-e par l'équipe du Centre d'art dans l'échange artistique, le soutien à la production, la logistique et l'adresse aux publics.

Cette résidence vise à accompagner la production de trois volets d'exposition, d'œuvres, d'actions innovantes auprès des publics et implique le choix d'une résidence d'artiste de création numérique dans un rapport immédiat à son environnement territorial et son inscription auprès des publics de la Maison populaire.

Identité graphique

Julie Héneault et l'espace noir

L'identité mouvante du Centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil - qui change de direction artistique tous les ans - a inspiré à Julie Héneault un ensemble graphique composé de plusieurs strates provenant d'anciennes affiches de la Maison Populaire.

Elle emprunte à la campagne « La culture ce n'est pas du luxe » réalisée par Gérard Paris-Clavel, ses épaisses bordures et à l'affiche de l'exposition « Infographie » de 1986 son œil irisé, rappelant le logotype de la première télé-réalité française, Loft Story. En guise de trame de fond, la liste des 200 hits les plus « streamés » de la semaine encapsulent une idée fugace de la célébrité et de l'hyper visibilité. Ce hit-parade est extrait au moment où les visuels sont créés et évolue au fil de l'année.

Au centre du carré aux bordures noires – cadrage Instagram – se superposent tests d'optométries et images liées à la reconnaissance faciale ou biométrique. La typographie dessinée par Maxime Selin est issue d'un formulaire covid passé et repassé à la photocopieuse et dont l'encre s'est partiellement retirée au point de le rendre illisible de près. Elle est libre de droits et téléchargeable sur le site internet de la Maison populaire.

Lewis Capaldi	TOF	Destined 2 Win
99		Lil Tjay
We Love You Tecca 2		139
Lil Tecca		Hot Rocks 1964-1971
100		The Rolling Stones
Ready To Die		140
The Notorious B.I.G		Hey World
101		Lee Brice
The Beatles		141
102		Call Me If You Get Los
DAMN.		Tyler, The Creator
Kendrick Lamar		142
103		Manic
Doo-Wops & Hooligans		Halsey
Bruno Mars		143
104		Nothing Was The Same
Greatest Hits		Drake
105		reputation
Views		Taylor Swift
Drake		145
106		Dont Smile At Me
In The Lonely Hours		146
107		ANTI
Megan Thee Stallion		Rihanna
108		King Of Killbranch
Nevermind		BIG30
Nirvana		148
109		ANTI
Vice Versa		Rihanna
Rauw Alejandro		149

une proposition
d'Expositions et
d'événements
à partir de janvier 2022

une proposition
d'Expositions et
d'événements
à partir de janvier 2022

Maison Populaire
93100 Montreuil

Programmation associée

Samedi 25 juin : Samedi en famille
 Une visite en famille de l'installation *Wonderland*
 avec nos médiateurs !

Vendredi 8 juillet de 15h à 2h
Samedi 9 juillet de 15h à 22h
antenne pop
 Une proposition d'Ethan Assouline et Elsa Vettier

Deux jours de programmation (lectures, performances, concerts, ateliers, projections) au sein d'une installation conçue par Ethan Assouline dans la cour de la Maison Pop.
 Événement public retransmis en direct sur *DUUU radio.

Avec Mia Brion, Anaïs-Tohé Commaret, Chloé Delchini, Lazza Gio, Béatrice Guillier, Colin Larssonneur, Elise Legal, Mélody Lu, Tommy Moisy, Rafael Moreno, Harilay Rabenjamina & 93s0n, Rubie, Maxime Selin, Mawena Yehouessi, Rehana Zaman & Liverpool Black Women Filmmakers

1 Certified Lover Boy Drake
 2 Dangerous: The Double Album Morgan Wallen
 3 Planet Her
 4 YoungBoy Never Broke Again
 5 Sour Olivia Rodrigo
 6 A Gangsta's Pain
 7 Funk Wavas
 8 Blue Bananas Lana Del Rey
 9 Nas
 10 The Last Woman on Earth
 11 Love
 12

37 The Melodic Blue Baby Keem
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 good kid, m.A.A.d city

antenne pop

vendredi 8.7 15h-22h
samedi 9.7 15h-22h

La Maison populaire



La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison populaire développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques. En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique. Les actions que la Maison populaire propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer l' Rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

L'ÉQUIPE

Présidente
Sylvie Vidal

Directrice
Pauline Gacon

Chargée de la coordination du centre
d'art
Adélaïde Couillard

Graphiste
Mathieu Besson

Responsable communication
Maud Cittone

Chargée des publics
Juliette Gardé

Attachée à la médiation
Olivia Ipek

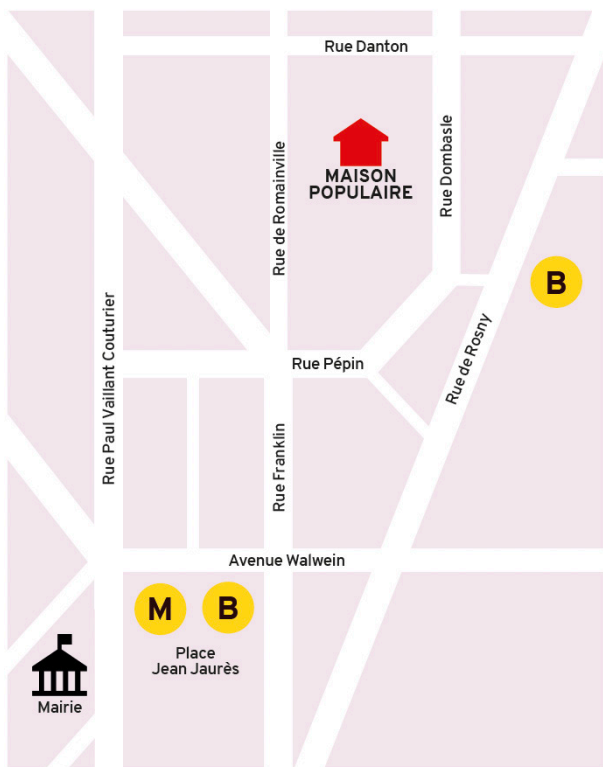
Régisseurs
Mickaël Leblond
Éric Caillou

Hôtes d'accueil
Malika Kaloussi
Alexandre Dewees

Le Centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Le Centre d'art contemporain reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois et Tarek Lakhrissi. Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal, Thomas Conchou. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'une publication à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine



infos pratiques

Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h,
le samedi de 10 h à 17 h

Fermé les dimanches, jours fériés.

Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.

Entrée libre

Contact presse

Mail maud.cittone@maisonpop.fr

Tél. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 21 17

Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts
plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans
l'exposition sur réservation

Tél. 01 42 87 08 68

Mail juliette.garde@maisonpop.fr

Le Centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art
Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de
l'Association des Galeries.

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France

ran
RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil
départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France
et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



**MAISON
POPULAIRE**

9 bis, rue Dombasle

93100 MONTREUIL

01 42 87 08 68

WWW.MAISONPOP.FR

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison
Pop

EN BUS

Depuis le M° Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez
10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue
de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue
Dombasle.



Montreuil.fr

île de France

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture

**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
Liberté
Égalité
Fraternité